

Collaboration « Tout cuit dans le bec » et ASELF

Stimulability and treatment success

Mélissa Di Sante et Marie-Pier Gingras sont deux orthophonistes québécoises passionnées qui, de leur propre initiative, résument des articles scientifiques afin de diffuser les données probantes disponibles en orthophonie et d'aider les orthophonistes à baser leurs interventions sur les recherches les plus récentes. Vous pouvez consulter tous les articles qu'elles résument sur leur blogue www.cuitdanslebec.wordpress.com.

Titre de l'article : Stimulability and treatment success (Rvachew, S., 2005)

Pourquoi on s'y intéresse ?

Parce que s'il y a bien une chose sur quoi les orthophonistes interviennent depuis toujours, c'est la phonologie ! Ainsi, il est toujours intéressant de revoir les décisions à prendre avant l'intervention (évaluation et choix des cibles) et de s'intéresser aux pratiques d'intervention démontrées comme étant les plus efficaces pour travailler la phonologie. L'article n'est pas très long et est **très intéressant à lire, c'est pourquoi nous vous recommandons de le consulter dans son entièreté après lecture du présent résumé.**

Un brin de méthodologie

Dans cet article, Susan Rvachew rapporte les résultats de trois études (tous des essais contrôlés randomisés). L'auteure tente de répondre à deux questions très importantes : 1) Lors du choix des phonèmes à travailler, est-ce préférable de débiter avec les phonèmes les plus stimulables ou les

moins stimulables ? 2) Lors d'une intervention sur les phonèmes les moins stimulables, quels types d'interventions permettent les meilleurs résultats ?

Résultats

Selon cet article, les résultats de plusieurs études indiquent que les erreurs phonologiques sont produites dans des contextes très différents d'un enfant à l'autre et que **stimulabilité** et **perception phonémique** ne vont pas toujours de pairs. Ainsi, les enfants qui produisent incorrectement un son peuvent être stimulables (ou non) et différencier (ou non) la production erronée de la bonne production. Ces deux critères (stimulabilité et perception phonémique) sont indépendants. C'est ce qui expliquerait entre autre pourquoi la stimulabilité ne mène pas toujours directement et inévitablement à la maîtrise même si une intervention orthophonique a lieu. Ces deux critères doivent être évalués séparément toujours en complément de la production des sons.

1) Choix des phonèmes : Les résultats de l'étude qui est rapportée (Rvachew et Nowak, 2001) indiquent qu'il serait préférable de **débuter avec les phonèmes qui sont le plus stimulables** et qui sont appris plus tôt dans le développement normal. L'auteur précise toutefois que la stimulabilité ne devrait jamais être le seul critère sur lequel se baser pour le choix des cibles à travailler.

2) Interventions sur les phonèmes non-stimulables : L'auteur rapporte plusieurs cas où une intervention sur les sons non-stimulables doit quand même être effectuée : le processus phonologique qui affecte le plus l'intelligibilité n'est pas stimulable, ou encore un groupe complet de phonème (ex. : fricatives) n'est pas présent. Dans ces cas, il faut parfois intervenir tout de même sur ces phonèmes. Les résultats des études sont assez clairs : l'intervention visant à développer une meilleure **perception phonémique facilite l'acquisition des sons non-stimulables** et est très complémentaire au travail de modelage effectué directement sur

l'articulation des sons. En conclusion, on indique qu'il y a un très grand risque que les gains soient nuls si l'intervention orthophonique vise les sons non-stimulables et utilise une approche béhavioriste (i.e. visant une bonne production du son à l'isolé, dans une syllabe, dans une phrase, etc. sans intervention phonologique (ex.: paires minimales) ou méta-phonologique).

Dans mon bureau

✓ Lorsqu'un enfant transforme un son de son répertoire, j'évalue toujours la stimulabilité (capacité à produire la cible attendue avec de l'aide) et la perception phonémique (identification des productions correctes et incorrectes d'un son).

✓ Si j'interviens sur les phonèmes non-stimulables, je consacre une partie de la thérapie à des activités de perception et j'incite l'enfant à identifier par lui-même si sa production est correcte ou erronée.

✓ Tel que suggéré par l'auteure à la fin de l'article, j'explique au parent les raisons pour lesquelles je recommande qu'on débute avec un son donné plutôt qu'un autre.

✓ Je vais **lire l'étude complète** (voir référence ci-bas) car elle est très intéressante !

✓ Je visite le blogue «Tout cuit dans le bec» et je m'inscris gratuitement à la liste des abonnés pour recevoir tous les nouveaux résumés d'articles scientifiques par courriel.



Référence complète : Rvachew, S. (2005). Stimulability and treatment success. *Topics in Language Disorders*, 25 (3), 207-219.